

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LIMITED.

Marque: 225 rue de Chartres, N. O. et B. O.

Second Class Matter.

REPOUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., VOUS POUVEZ AU PREZ MOINS DE 10 CENTES LA LIGNE, VOUS EN SAVOIR PLUS.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Shows temperature for Sept 29, 1905.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Un romantique - Vidocq. Zisa, Paul Alavaill. Les grands joueurs d'Echecs. Le Ponce. Le Petit Moulin. L'Automne, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton de Dimanche. (Suite.) Mondanités, chiffron. L'actualité, etc., etc.

LE VENEZUELA.

Il ne se passe guère d'années sans que cette petite république de l'Amérique du Sud dominée par un aventurier qui lui a imposé sa dictature, ne fasse parler d'elle, et toujours d'une façon désavantageuse. Si encore les Colombiens, qui semblent se pouvoir rester tranquilles, se contentaient de se battre entre eux et de se voler mutuellement, on pourrait, à la rigueur, se borner à les plaindre et à leur souhaiter de revenir le plus tôt possible à des sentiments plus raisonnables; mais l'inconvenient pour le monde extérieur c'est que c'est surtout les étrangers qu'ils attaquent et défont.

Aux yeux des Colombiens, les étrangers, et les étrangers de toutes nationalités, sont des gens taillables et corvéables à merci, qu'ils attirent par des concessions et qu'ils pillent dès que leurs capitaux sont engagés et que leurs entreprises sont en pleine prospérité.

Les gouvernements dont les nationaux sont ainsi traités intérieurement pour demander le redressement des torts causés et sont fréquemment obligés de recourir à la force pour obtenir satisfaction; mais le mal n'en est pas moins fait et des entreprises appelées à un brillant avenir sont ruinées à jamais, on tout au moins doivent être reprises à grand effort.

Il est presque incroyable que les puissances aient laissé se perpétuer un pareil état de choses et n'aient pas cherché un nouveau moyen d'y mettre un terme.

L'amiral Nébogotoff dégradé.

On a annoncé qu'un décret impérial rayait des cadres de la marine l'amiral Nébogotoff et les commandants de vaisseau de sa division pour leur conduite, demeurée suspecte, au cours de la bataille de Tsushima.

Voici le texte de l'ordre du jour adressé, le 4 septembre, à la marine par l'amiral Birléff, ministre de la marine: "Sur le rapport soumis à l'empereur et contenant l'exposé de l'opinion émise par la consultation spéciale réunie d'ordre suprême et se composant d'amiraux et d'officiers supérieurs et subalternes de la flotte chargés d'étudier la question, de préciser l'ordre à imprimer à l'affaire concernant la reddition à l'ennemi par le contre-amiral Nébogotoff, le 15 mai, dans la mer du Japon, de quatre cuirassés de l'escadre de l'Océan Pacifique, "Empereur-Nicolas Ier", "Orel", "Amiral-Séniavine" et "Amiral-Apraxine", Sa Majesté a décidé par une résolution inscrite de sa propre main sur le rapport, L'amiral Nébogotoff et les commandants des navires sont rayés des cadres de la flotte avec perte de leurs grades et tous les autres officiers, à leur retour, seront mis sous jugement et punis conformément au jugement qui sera rendu par le tribunal."

"L'exécution de cet ordre impérial est suspendue, en ce qui concerne la personne qui commandait le cuirassé d'escadre "Orel" au moment de la reddition, jusqu'à réception de renseignements exacts sur le moment où le premier officier du navire, le capitaine de frégate Schryde a pris le commandement après le commandant grièvement blessé.

"Le ministre de la marine", "BIRLEFF, vice-amiral."

Le même jour, le "Messenger officiel" publiait la note suivante: "Sont rayés des cadres de la flotte: le contre-amiral Nébogotoff, qui commandait l'escadre de l'Océan Pacifique, et les capitaines de vaisseau et anciens commandants de navires: Smirnoff, du cuirassé d'escadre "Empereur-Nicolas Ier"; Grigorieff, du cuirassé pour la défense des côtes "Amiral-Séniavine"; et Litchine, du cuirassé pour la défense des côtes "Général-Amiral-Apraxine"; -tous les quatre en rendant leurs grades avec les conséquences indiquées dans les articles 36 et 38 du Code pénal maritime."

La suite de cette publication, Mme Nébogotoff protesta, affirmant que son mari reviendrait en Russie pour prouver son innocence et demander sa réhabilitation. En même temps, elle démentait le bruit que l'amiral était sollicité du mikado la naturalisation japonaise. Mais il est douteux que Nébogotoff revienne en Russie.

La "Petersbourgskaja Gazeta" annonce, en effet, que la famille de l'amiral, qui habite à Saint-Petersbourg, se prépare à partir pour l'étranger; le fils de l'amiral, élève du corps des cadets de la marine, quitte cet établissement.

Le ministère de la marine a transmis à l'ambassade de France le décret de dégradation de Nébogotoff, afin que le gouvernement japonais en prenne connaissance et ne rende pas à l'officier, qui a déshonoré son uniforme, les honneurs dus au grade qu'il avait.

LE MEURTRE D'ALLMAN.

Comparaison des accusés.

Georges Doyle et Albert Potter ont comparu hier devant la première cour criminelle de cité sous l'accusation du meurtre d'Allman, le commis-épicier tué il y a quelques semaines.

Doyle était représenté par M. Chandler C. Lutzenberg. Potter n'avait pas de défenseur. L'attorney de district Porter Parker, l'attorney de district adjoint Westfield et M. Lionel Adams et R. B. Otero représentaient l'Etat.

La salle du tribunal était foulée. Après les préliminaires d'usage le Dr O'Hara, coroner de la ville, appelé en témoignage, a déclaré que la mort d'Allman avait été causée par une balle dans la tête, qui est entrée par la bouche et a traversé la cervelle. Il a décrit ensuite la voie de la balle qui a pénétré dans le corps. Aucune de ces balles n'a été retrouvée à l'autopsie.

Le sergent Seelhorst, appelé ensuite, a dit que Doyle appartenait à la police, mais non Potter, qui est entré par la bouche et a traversé la cervelle. Il a décrit ensuite la voie de la balle qui a pénétré dans le corps. Aucune de ces balles n'a été retrouvée à l'autopsie.

Le sergent a remis Potter à un agent et s'est rendu au magasin d'épicerie, où il a rencontré Doyle qui lui a dit qu'Allman s'était mis à l'abri du comptoir et avait fait feu deux fois sur Potter, et que celui-ci avait ensuite tiré trois balles.

Le sergent Seelhorst a trouvé Doyle à la porte de la salle de billard, près du corps d'Allman. Au contre-interrogatoire M. Lutzenberg a lu le rapport sur les coups de feu fait à l'inspecteur de police Whitaker immédiatement après la tragédie, et le sergent Seelhorst a dit que ce rapport était basé sur ce que Doyle avait dit.

Le sergent a dit que quand il est entré il a trouvé dans la salle Doyle, la main appuyée contre le cadre de la porte, Mlle Starck, Mme Starck et deux autres individus. Il a reçu le revolver de Doyle au poste de police trois heures après le meurtre et il a été constaté alors que l'arme n'avait pas été déchargée.

Mlle Berntha Starck a déclaré que Doyle avait tiré le premier sur Allman. Elle se trouvait entre les deux hommes et Doyle a allongé le bras vers elle. Elle a identifié pleinement Doyle et Potter.

Elle était assise sur le billard, à-t-elle dit, lorsque Doyle et Potter sont entrés. Ils ont traversé la salle pour se rendre dans le débit de liqueurs et ont demandé de la bière à Allman. Celui-ci a refusé et alors les coups de feu ont été tirés.

Mlle Starck a positivement dit que Doyle avait fait feu le premier, et que lorsqu'Allman avait quitté le comptoir Potter avait tiré trois fois.

Société de Bienfaisance des Bouchers.

La Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans, la seconde de notre ville comme ancienneté, célébrera jeudi prochain, 5 octobre, le 39ème anniversaire de sa création par un banquet au restaurant de la Renaissance des Chénés Verts.

La Société des Bouchers est de celles qui ne ménent pas grand bruit autour d'elles; mais son œuvre, toute de bienfaisance, est comprise et poursuivie de telle façon que son utilité s'affirme toujours et toujours.

L'Abelle remercie la Société de l'invitation dont elle l'a honorée.

Guerre aux laitiers.

M. H. Durel, l'inspecteur du bureau de santé, continue sa campagne active contre les laitiers réfractaires aux règlements sanitaires. Dix-neuf délinquants ont été hier traduits par lui devant les recorders suivants: M. H. Durel, l'inspecteur du bureau de santé, continue sa campagne active contre les laitiers réfractaires aux règlements sanitaires.

Devant le recorder A. Barras, pour vente de lait falsifié, H. Perez, recorder Lamarque et Whitney; Recorder Connolly, même délit, S. N. Roberts, 6121 Magnolia. Recorder Fogarty, pour refus de soumettre un échantillon de lait: M. Charroulax, 3308 Carrollton; J. Baron, Carrollton et Olive; J. Laidyade, 3706 Cleveland; J. Mounicou, 2529 Carrollton.

Pour vente de lait falsifié: J. R. Joubian, 3021 Bourbon; J. Seelling, Dante et Nouveau Bassin; Vva J. Ruñin, 7838 Priou; J. Sentin, Tulane et Hennessy; A. Compagnon, Cleveland et Bernadotte; P. Mazoué, Tulane et Alexandre. Recorder Martouget pour vente de lait falsifié: J. M. Artigues, Dixième et Dublin; F. Cantou, Oriéans et Métairie; G. Lafon, Cleveland et Cortez; J. P. Atteret, St-Patrick et Canal; J. Vergez, Havane et Seré; P. Mazoué, Tulane et Alexandre; Vve A. Lanien et Jos. Lanien, Holly Grove et Quince.

Après 38 ans de mariage Mme Florentine Fohs demande la séparation de corps et de bien d'avec son mari, Joseph Suermann. Ils ont 5 enfants dont trois filles mariées. Les deux autres sont Frank et John Suermann, majeurs. Mme Suermann allégué dans sa requête que son mari a fréquemment montré de la cruauté envers elle et qu'il est un ivrogne invétéré. Elle veut, maintenant, dit-elle, disposer de ses propriétés afin de la priver de ses droits.

Elle demande au tribunal d'interdire à son mari de vendre ces propriétés et de faire procéder à un inventaire, et demande la séparation.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Florentine Fohs vs Joseph Suermann, séparation de corps et de bien et injonction. Demandes d'émancipation: Hélène Nicolette Gouzy, Wm Omeagher. Mme Mary Picpear vs John Labasse, séparation de corps et de biens. Successions ouvertes: Mme Jeanne Marie Abadie, Giuseppe Granata.

Deuxième Cour Inférieure. Juge A. M. Aucolin. Comparaisons: Albert Victor, Rosie Victor, Berthe Alexis, menaces; Savaries Richard, John Brusard, Arthur Porter, Pat Screen, Aug. Tevin, actes de violence; Wm T. Kennedy, attaque à main armée.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la formation de leur esprit, apprennent par cette méthode de M. Bédou, distingué professeur et d'intercompréhension des langues et son cours français de prononciation et de lecture pendant les vacances. Nous avons déjà constaté la succès qu'a remporté la méthode d'enseignement de M. Bédou: elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs vacances d'été. S'adresser au No 1400 rue Pauline 8 août.

Les Maladies de la Peau

sont guéries par Hydrozone Glycozone

Enduits par la Profection Médicale. En détruisant les germes ils aident la nature à accomplir ses fonctions. Hydrozone Glycozone sont les seuls d'expressions de l'Hydrozone Glycozone. Vendus par les Principaux Pharmaciens. Pas véritable à moins que l'étiquette porte ma signature: Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, N. Y. Ecrivez pour obtenir des instructions gratuites sur HYDROZONE et GLYCOZONE.

Frank Pelletier, un cocher de la police accusé de négligence, a été réprimandé.

Vol de lettres.

M. Thomas, inspecteur des postes à la Nouvelle-Orléans, a reçu hier une dépêche annonçant l'arrestation à Whitesboro, Texas, de Frank Brown qui avait volé deux sacs de lettres à la gare. Les deux sacs vides avaient été retrouvés à quelque distance. L'inspecteur I. R. Fisher a ouvert une enquête et a arrêté Brown hier matin.

Retour du surintendant Marshall.

M. Marshall, surintendant de la compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville à la Nouvelle-Orléans, est revenu après plusieurs semaines de vacances qui lui ont procuré un repos bien gagné. M. A. E. Laddner, agent de cette compagnie, était revenu de ses vacances à la veille.

Le Col. J. K. Ridgely, agent des voyageurs de la même compagnie, part lundi pour Chicago où il passera plusieurs jours. Il sera accompagné de Mme Ridgely.

Prochaine rentrée du président Roosevelt à Washington.

Oyster Bay, L. I., 29 septembre.—Le président se prépare à rentrer à Washington. C'était aujourd'hui la dernière journée de son séjour d'été à Sagamore Hill. Après avoir déposé sa correspondance le président a fait un tour dans le parc et les jardins de sa maison de campagne. Le président, Mme Roosevelt et leurs enfants partiront demain matin à 10 heures pour Washington. Le train arrivera à destination à 6 heures 15 du soir.

Le nouveau Lord Maire de Londres.

Londres, 29 septembre.—L'alderman Walter Vaughan Morgan a été élu aujourd'hui Lord Maire de Londres pour l'année prochaine. M. Morgan qui est célibataire, est âgé de 70 ans. Il occupe un grade élevé dans la franc-maçonnerie.

Le voleur de Wall Street.

New York, 29 septembre.—Just qu'à présent le voleur qui a dévalisé une maison de Wall Street de \$350,000 de valeurs, n'a encore fait aucun effort pour les négocier.

Des détectives privés sont en campagne et font tous leurs efforts pour mettre la main sur le coupable.

Le choléra en Allemagne.

Berlin, 29 septembre.—Le bulletin officiel publié aujourd'hui par les autorités sanitaires annonce qu'un nouveau cas de choléra a éclaté dans les environs de Breslau. Le total des cas depuis l'apparition de la maladie est porté à 255, celui des décès à 87.

Convention commerciale franco-russe.

St-Petersbourg, 29 septembre.—La convention commerciale franco-russe a été signée aujourd'hui à St-Petersbourg. Elle deviendra effective le 1er mars 1906.

La fièvre à Pensacole.

Pensacole, Flide, 29 septembre.—Quatre nouveaux cas de fièvre jaune ont été rapportés aujourd'hui au Bureau de Santé de Pensacole. Deux décès sont survenus dans le courant de la nuit dernière.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrite au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGE.—Charles Coltraro à Catherine Rando, Honoré Trouvé à Magaret Green, Amanda Quiraga à Ofélia Cepero, Alfred Bonet à Amanda Johnson, William Edwards à Louisa Gooden, William A. Nichols à Emma Haas, Frédéric Lombard à Louise M. Sanchez, Jacob Schnapp Jr à Clara F. Belpeurin, Giuseppe Fallo à Olivia Beckmann, John B. Sinnott à Cecilia Beckmann, Paul Wilson à Lizzie Pratt, Oscar Miller à Virginia Haynes, Claiborne Johnson à Corinna Anderson, Frank Ganucio à Elizabeth Parlo.

NAISSANCES.—Mmes W. Profie, une fille; E. O. Harder, une fille; C. Gardner, une fille; M. J. Alwell, une fille; H. D. G. Carroll, une fille.

DECES.—Cora Harris, 37 ans, 1415 Perdido; Mme E. L. Sonlat, Sr., 58 ans, N. O. Sanitarium; Mme Mary Bonnam, 65 ans, 3006 Esplanade; Baptiste Mone, 31 ans, Westwego, Lne.; Emma Brocken, 75 ans, Presse près Ursart; S. Gardard, 52 ans, 438 Bourgogne; enfant du sexe masculin de Adam Haab, 12 heures, 5210 Annonciation; Vve Mary Flanagan, 58 ans, 1329 Mandeville; Sarah Smith, 29 ans, 1108 Toulouse; T. G. Mackie, 87 ans, 1578 Calboun; Seligman Cohn, 30 ans, West Point, Miss.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Florentine Fohs vs Joseph Suermann, séparation de corps et de bien et injonction. Demandes d'émancipation: Hélène Nicolette Gouzy, Wm Omeagher. Mme Mary Picpear vs John Labasse, séparation de corps et de biens. Successions ouvertes: Mme Jeanne Marie Abadie, Giuseppe Granata.

Deuxième Cour Inférieure. Juge A. M. Aucolin. Comparaisons: Albert Victor, Rosie Victor, Berthe Alexis, menaces; Savaries Richard, John Brusard, Arthur Porter, Pat Screen, Aug. Tevin, actes de violence; Wm T. Kennedy, attaque à main armée.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la formation de leur esprit, apprennent par cette méthode de M. Bédou, distingué professeur et d'intercompréhension des langues et son cours français de prononciation et de lecture pendant les vacances. Nous avons déjà constaté la succès qu'a remporté la méthode d'enseignement de M. Bédou: elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs vacances d'été. S'adresser au No 1400 rue Pauline 8 août.

Le train arrivera à destination à 6 heures 15 du soir.

Le nouveau Lord Maire de Londres.

Londres, 29 septembre.—L'alderman Walter Vaughan Morgan a été élu aujourd'hui Lord Maire de Londres pour l'année prochaine. M. Morgan qui est célibataire, est âgé de 70 ans. Il occupe un grade élevé dans la franc-maçonnerie.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Me 98—Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

—

DEUXIEME PARTIE

—

ROSE ESTEREL

VIII

BELFONDS.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

que la châtelaine de Belfonds avait sauvée d'un scandale public, en l'emmenant en Provence, dans cette villa de la Roseaie dont elle avait entendu parler si souvent à la Peyrade, pendant ses années d'enfance.

Pourquoi d'éprouvait-elle plus avec la même violence le besoin dont elle était tourmentée auparavant, celui de la connaître?

Pourquoi dans son cœur blessé ressentait-elle seulement une indifférence pour tout ce qui l'entourait, une sorte de refroidissement dont elle était en vahie comme si la température se fût abaissée subitement de vingt-cinq degrés?

Plus que jamais elle était indécise, désorientée, ne sachant à quel soutien se rattacher, ni que faire, incertaine de ce qu'elle devait aimer ou de ce qu'elle devait haïr.

Marguerite ne lui laissa pas le temps de remettre ses idées en ordre.

Elle venait de se lever.

Un homme qui s'approchait en déboulant du sentier par lequel elles étaient arrivées elles-mêmes, chantait d'une voix aigre et cassée, une chanson dont on ne distinguait pas les paroles.

Il se montra tout à coup au sortir du bois et s'arrêta surpris en voyant deux chevaux attachés à son mur.

C'est le violoneux.

—Ah! c'est vous, fit-il, en apercevant la châtelaine de Bel-

fonds.

—Oui, c'est moi.

—Une belle journée pour la promenade.

—Ses yeux exprimèrent une véritable admiration.

Rose venait de se lever, à son tour, et se trouvait devant lui.

La vicomtesse dit à Pillion, pour détourner son attention: La fille d'une de mes bonnes amies de Paris qui vient passer quelques jours avec moi! Voulez-vous détacher nos chevaux, s'il vous plaît?

—Comment donc!... Vous repartez!...

—Il est temps... Nous sommes ici depuis un instant... Vous étiez en course?...

Elle regardait le braconnier d'un air qui signifiait: —Toujours à marauder!...

Pillion avait un front qui ne savait plus rougir.

—Oh! bien innocemment, madame la vicomtesse, dit-il. Un petit tour, par habitude, histoire de ne pas laisser mes pauvres jambes se rouiller... Sylvine est chez vous...

—Oui... Vraiment vous êtes heureux d'avoir une femme comme elle.

—Je le sais bien.

La vicomtesse se remit en selle, aidée du violoneux, qui rendit le même service à la jeune fille qu'il ne cessait de dévisager et qu'il examinait aussi avec intérêt.

—Et, après s'être assuré qu'il était seul, il entra dans le bois d'où il était venu et en ressortit, au petit sac de grosse toile à la

main...

Le sac était lourd pour sa taille.

Il contenait trois lapins que le violoneux avait jetés dans un fourré de broussailles, en apercevant les chevaux attachés à sa porte.

Quelques instants plus tard, Marguerite Beauhieu et sa protégée rentraient à Belfonds.

La vicomtesse faisait un signe à la jeune fille, pour l'inviter au silence, et toute deux, chacune de son côté, elles remontaient à leurs chambres.

En rentrant dans la sienne, Rose trouva une lettre qui l'attendait.

L'adresse, d'une longue écriture anglaise, très magistrale, amena un sourire à ses lèvres.

—C'est de miss Parker, pensa-t-elle.

Elle ne se trompait pas.

Sa camarade du couvent des Augustines lui écrivait: "Chère Rose,

"Je me suis occupée de vous, et je puis vous dire que je n'ai pas eu de peine à trouver ce que vous désirez.

"C'est peut-être une chance, car on me dit que les places sont rares, les bonnes surtout, et, selon tout apparence, celle dont je viens vous parler est excellente.

"Mais avant de vous l'indiquer, chère amie, je dois vous présenter quelques observations.

"Si vous n'êtes pas contrainte par une nécessité impérieuse de vous placer; si vous pouvez prendre un autre chemin, et je le crois d'après ce que j'ai pu comprendre à votre histoire dans les petites confidences de nos maîtresses de Grasse, faites plutôt quelques sacrifices d'amour-propre, acceptez quelques froissements et ne vous engagez pas dans une carrière où vous trouverez plus de désillusions peut-être et de déboires que d'un autre côté.

"Une institutrice n'est pas toujours heureuse, croyez-le bien.

"La position est délicate.

"Nous en avons souvent parlé là-bas, vous vous en souvenez.

"J'ai été contrainte de m'y résigner, mais si la destinée vous offre un moyen d'indépendance, chère Rose acceptez-le plutôt que de suivre mon exemple.

"Cela dit, voici ce dont il s'agit.

"Madame Fontanès a des amis, un peu ses parents, qui demeurent, place Vendôme, dans un magnifique hôtel qui leur appartient.

"Ces parents sont fort riches.

"Le marquis de Lucenay a une fille de treize ans pour la quelle on cherche une institutrice.

"Appointements, deux cents francs par mois, la table et des égards.

"Un point, c'est tout.

"Il faut parler anglais avec la

jeune fille et lui enseigner ce qu'elle voudra bien apprendre, car mademoiselle Lili passe pour extrêmement capricieuse et les institutrices ne sont pas toujours d'accord avec elle.

"La marquise est sans cesse occupée d'œuvres diverses qui lui prennent la plus grande partie de son temps. Le marquis fréquente assidûment son cercle et M. Paul, son fils, qui a une quinzaine d'années de plus que sa sœur, votre future élève, passe pour ce qu'on appelle ici un prodige et un l'étard.

"Il fait de courtes apparitions en famille et seulement quand, sa grosse pension étant épuisée, il éprouve le besoin de remplir son portefeuille grâce surtout aux largesses maternelles.

"Voilà, chère amie, les seuls renseignements que je puisse vous donner.

"Je ne dois pas vous cacher que la marquise ayant appris de madame Fontanès que vous passez pour une beauté a soulevé une foule d'objections.

"Cependant, elle a fini par accepter votre gracieuse candidature, non sans peine.

"Si vous persistez dans votre résolution, écrivez-moi et faites-moi connaître vos intentions.

"Vous avez huit jours pour réfléchir.

"Madame Fontanès, à qui vous avez en le bonheur de plaire, ce qui ne m'étonne pas, a obtenu ce délai de sa cousine, qui

l'Abelle de la N. O.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—